

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 22 (1877)
Heft: 12

Artikel: Le tir d'infanterie en Allemagne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 12.

Lausanne, le 30 juillet 1877.

XXII^e Année

SOMMAIRE. — Guerre d'Orient. — Tir d'infanterie en Allemagne. — Rassemblement de troupes (V^e division). — Circulaires et pièces officielles.

GUERRE D'ORIENT

L'armée russe du Danube continue ses progrès en Bulgarie, quoique dans une mesure moins large que ses premières marches sur les Balkans pouvaient le faire supposer. Aujourd'hui les divers corps d'armée russes possèdent solidement plusieurs doubles têtes de pont sur le fleuve, entr'autres à Nicopolis, à Sistova, à Tchernavoda, ainsi que toute la Dobrudsha. En outre, ils assiégent ou observent Widdin, Routschouk, Silistrie. Sur cette base-là, qui n'est certes pas encore aussi parfaite que l'exigeraient des opérations sérieuses et suivies, les Russes se sont lancés vers la Roumérie, à travers les Balkans, avec l'autant d'audace que de bonheur. Après s'être emparés, au prix de quelques escarmouches seulement, des passages de Chipka et Hanka sur Kasanlik, ils sont arrivés jusqu'à une trentaine de lieues au delà des Balkans, c'est-à-dire sur la ligne Karlowo-Sliwono, menaçant bientôt Andrinople et son chemin de fer.

Mais ils ont sur leurs derrières et sur leurs flancs le fameux quadrilatère Varna-Choumla-Routschouk-Silistrie, qui est toujours tenu par 150 à 160 milles Turcs encore intacts, quoique dans une passivité peu compréhensible. Toutefois ils pourraient enfin se décider à une grande bataille, et il faut en attendre le résultat avant de juger définitivement de la situation présente. Jusqu'à cette bataille, les progrès russes en Bulgarie, bien que fort brillants et séduisants, n'ont pas encore leur sanction. En cas d'échec ou d'indécision, les succès du grand-duc Nicolas pourraient n'avoir pas plus de consistance que ceux, récemment châtiés, du grand-duc Michel en Arménie.

Dans les entrefaites le serdar-ekrem Abdul-Kérim a été destitué et remplacé par Mehemed-Ali. Le ministre de la guerre turc est aussi changé. Aussitôt qu'il sera arrivé en ligne avec les troupes du Montenegro, Soliman-pacha aurait, dit-on, un grand commandement; mais son avant-garde vient d'être battue près d'Eskisagra.

Le tir d'infanterie en Allemagne

Les exercices de tir, dans l'armée allemande, sont l'objet d'une sérieuse attention et conduits partout avec autant d'activité que de méthode. Ils ont, en réalité, le pas sur tous les autres, et l'on s'efforce de ne jamais les interrompre pendant un temps trop considérable, pour éviter que le soldat n'oublie, d'une

leçon à l'autre, l'instruction qu'il a reçue et les observations qu'on lui a faites; c'est à ce point que, même en plein hiver, par dix degrés de froid, les hommes vont tirer à la cible.

Comme l'enseignement du tir est dirigé dans toute l'armée d'une façon parfaitement uniforme, il nous suffira d'examiner comment les choses se passent dans un des corps de la garde, en observant pourtant que la garde, comme, en général, toutes les troupes stationnées dans les grandes villes, se trouve, à ce point de vue, dans les plus mauvaises conditions. Car, sans parler de la gêne qu'impose toujours un service de garnison plus tendu, la place de tir est alors presque toujours située fort loin du quartier, d'où résultent des pertes de temps et une grande fatigue pour les hommes, circonstance défavorable à l'exécution du tir en soi, mais qui fait qu'il s'effectue dans des conditions bien plus voisines de celles du temps de guerre, puisque le soldat ne commence à tirer qu'après avoir porté le sac pendant une heure ou une heure et demie.

La garnison de Berlin a ses places de tir très éloignées de la ville. Sauf le 2^e régiment de grenadiers de la garde, Empereur François, qui a sa place de tir dans le voisinage immédiat de la caserne, tous les autres régiments n'ont pas moins d'une heure, et même une heure et demie de marche à faire pour se rendre sur leur terrain; notamment le régiment de fusiliers de la garde, le plus mal partagé sous ce rapport, et dont la place de tir, située près de la Tegel, est au moins à 7,500^m de son quartier. Ces places de tir présentent d'ailleurs toutes la même disposition réglementaire.

Un régiment de 3 bataillons doit disposer de 9 lignes de tir, dont 2 de 600^m; 3 de 400^m et 4 de 300^m. On comprend que les circonstances locales ne permettent pas toujours la réalisation de ce desideratum, et que, sous ce rapport, les places de tir diffèrent quelque peu les unes des autres. Partout où il est possible de les allonger, on le fait volontiers; mais on n'en admet pas de moins de 600^m.

Le développement de la culture en Allemagne rend souvent très difficile de trouver des terrains convenables, surtout aux abords des grandes villes. Le gouvernement n'en a pas moins réussi à doter chaque régiment d'une place de tir particulière.

Les terrains affectés à cet usage sont, pour la plupart, situés au milieu de bois ou de forêts, rarement dans les plaines découvertes, qui sont généralement cultivées. Habituellement, on pratique dans le bois une série de percées parallèles, et dirigées autant que possible de façon que le tir ait lieu dans la direction du sud au nord, pour que les tireurs aient toujours le soleil à dos. Ces sortes d'allées n'ont que 20 pas de large et sont éloignées de 30 à 100 pas l'une de l'autre. Leur longueur est variable, mais jamais inférieure à ce que nous avons dit plus haut. Le régiment en a la libre et entière disposition, et l'on se borne ordinairement à entourer la place de tir d'un simple fossé, le long duquel sont plantés de distance en distance des poteaux avec cette ins-

cription laconique : « Il y a danger de mort à franchir les limites de la place de tir. » C'est la seule précaution que l'on prenne, et aucune barrière ne protège les tirs permanents. Même auprès des grandes villes, il en est ainsi, et l'on trouve qu'il vaut beaucoup mieux occuper les soldats à tirer pour leur compte qu'à monter la garde autour de la place de tir pour en interdire l'entrée. La pratique a justifié d'ailleurs cette façon de procéder, et l'on entend rarement parler d'accidents. Les habitants des environs connaissent la consigne et la respectent.

A l'extrémité de chacune de ces allées s'élève une grande butte de près de 11^m de haut, destinée à recevoir toutes les balles qui manquent les cibles, et en avant de laquelle celles-ci sont disposées, adossées à de petits épaulements qui ont des crochets à droite et à gauche, de façon à arrêter toutes les balles. En outre, sur les côtés, dans les bandes de terrain intermédiaires, sont établis, aux pieds des buttes, les abris destinés aux marqueurs.

Dans une place de tir ainsi organisée, on n'a presque jamais à tenir compte de la direction ni de la force du vent, rarement sensible au milieu d'un bois ; ce qui n'offre pas l'occasion d'exercer les hommes à en corriger l'influence. Mais la plupart des capitaines n'attachent aucune importance à ce détail de l'instruction, prétendant qu'un bon tireur saura toujours, quand il le faudra, régler son tir d'après le vent qui souffle. Et même les régiments dont les places de tir se trouvent en terrain découvert font volontiers planter d'arbres les bandes de terrain qui séparent les lignes de tir.

Les exercices de tir sont organisés sur cette base qu'il est alloué chaque année 130 cartouches à balle par homme, officier, sous-officier ou soldat. Ce qui, pour une compagnie de la garde, par exemple, dont l'effectif est d'environ 160 hommes, représente un total de 20,800 cartouches, mises à la disposition du capitaine commandant. Il faut y joindre encore celles que le gouvernement accorde en plus du chiffre réglementaire, en échange du plomb retrouvé. Toutefois, la compagnie doit d'abord restituer, sans compensation, la moitié du plomb correspondant aux cartouches tirées, et c'est seulement pour le surplus qu'elle a droit à des cartouches nouvelles. Au cas même où cette moitié du plomb ne pourrait être représentée par le capitaine, celui-ci serait rendu pécuniairement responsable du déficit. Aussi, la recherche s'en fait-elle avec le plus grand soin. A la fin de chaque tir, des hommes commandés spécialement, le plus souvent les marqueurs, fouillent les buttes et les réparent.

Tous les officiers, sous la direction des commandants de bataillon, sont obligés de passer chaque année par toute la série des exercices de tir, obligation qui s'étend aussi aux officiers supérieurs, y compris le colonel de régiment.

Comme préparation au tir réel, on a recours aux exercices de pointage, de tir au petit fusil (tir au tube), d'appréciation des distances à la vue simple, et enfin de tir à blanc.

Déjà pendant la période des recrues, la plupart des coman-

dants de compagnies mettent, dès les premiers jours, le fusil aux mains de leurs hommes, et s'efforcent d'en arriver le plus tôt possible au tir réel. Il n'est presque aucune séance d'instruction individuelle, tant pour les anciens soldats que pour les recrues, qui ne commence par un exercice de pointage.

Pour donner cette instruction, beaucoup d'officiers font usage d'un appareil particulier qu'ils nomment *lunettes de pointage*. Ce sont, en effet, des lunettes ayant la forme des besicles ordinaires, et qui se placent sur le nez de la même manière. La monture porte à gauche un simple verre et à droite un miroir, dont la face étamée est tournée en dedans, et au centre duquel est percé un petit trou circulaire. Le pointeur, muni de l'appareil, vise à travers cet œilleton dans l'œil même de l'instructeur placé devant lui, et qui, voyant dans le miroir l'image du canon et du guidon, peut facilement constater, et par suite rectifier, la plus légère irrégularité dans la position de la ligne de mire. Jusqu'à quel point ce procédé est-il d'un usage pratique ? On en dit beaucoup de bien, mais tout le monde ne le trouve pas utile, et des compagnies ne l'emploient pas.

Le tir au petit fusil est un meilleur exercice préparatoire ; il se fait habituellement dans les cours des casernes, corridors, manèges, etc. Il plaît aux soldats et développe chez eux le goût du tir. Souvent même ils s'y livrent par distraction dans leurs moments de loisir, ou quand ils sont malades à la chambre. La chose n'est permise toutefois qu'en présence d'un sous-officier.

(A suivre.)

Rassemblement de troupes de 1877. V^e division.

ORDRE DE DIVISION N^o 2.

Prescriptions sur le cours du rassemblement de troupes de la V^e division d'armée.

I. Programme général.

1^o L'état-major de la V^e division entrera en service le 4 septembre. Le quartier-général de la division sera, jusqu'au 16 septembre, à Brugg. Les autres états-majors et les troupes de la division seront convoqués conformément aux prescriptions du tableau d'écoles pour 1877 et de l'ordre de division n^o 3 et se rassembleront dans les places d'exercices.

2^o Les exercices préparatoires dureront jusqu'au 14 septembre inclusivement. Ils serviront de préparation aux exercices de campagne de toute la division.

3^o Le 15 septembre, toutes les troupes entrent en ligne, conformément aux ordres de marche reçus de la division. Le gros de la V^e division se concentrera sur « le Birrfeld, » près de Brugg, et formera la division-est ; les troupes chargées de figurer l'ennemi formeront la division-ouest et se rassembleront à Aarau.

4^o Le 16 septembre est jour de repos : A 3 h. après-midi, réunion de la V^e division sur le Birrfeld, inspection de celle-ci par M. le conseiller fédéral *Scherrer*, chef du Département militaire fédéral, désigné par le Conseil fédéral comme inspecteur du rassemblement de troupes.

L'inspection de la division-ouest se fera, au même moment, près d'Aarau, par le commandant même de la division.